

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

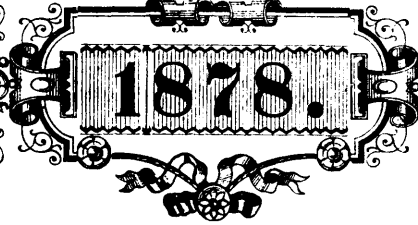
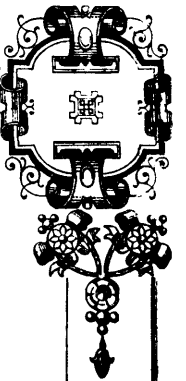
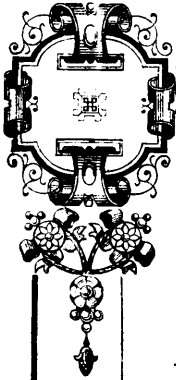
L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		



BIBLIOTHÈQUE DES FAMILLES.

LE FOYER DOMESTIQUE,

Journal Religieux, Littéraire, Historique et Agricole.

UN MORCEAU DE
MUSIQUE
CHAQUE MOIS.

Les lettres doivent être adressées à Mr. l'Administrateur du *Foyer Domestique*, à Ottawa.

3e Année.—No. 29.

OTTAWA

Jeudi, 18 Juillet 1878,

ABONNEMENT

\$2 par An,

PAYABLE D'AVANCE

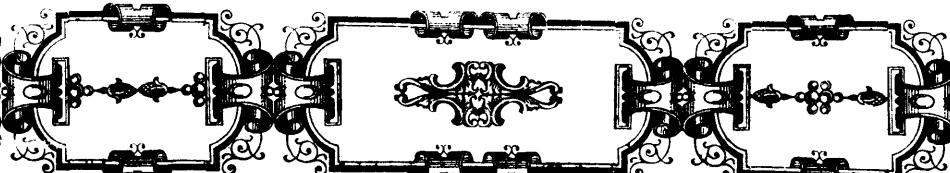
ou

\$3 dans le cours de l'année.

Les lettres d'argent doivent être enregistrées.

SOMMAIRE.

	PAGES		PAGES.
Littérature.		Bibliographie.	
Haine et Vengeance (<i>Suite</i>).....	337	Molière et Bourdaloue, par Louis VEUILLOT.....	344
Histoire.		Translation des Restes de Mgr. de Laval.....	344
Eloge Historique de la Sœur Marguerite Bourgeois, fon- datrice des Sœurs de la con- grégation Notre-Dame de Ville-Marie, (<i>Suite</i>) par l'ab- bé Sausseret.....	341	Maximes et Pensées.	
Collaboration.		Pensées diverses.....	340
Célébration du 25e anniversaire de la Fondation de l'Insti- tut Canadien-Français d'Ot- tawa (<i>Suite</i>).....	342	Rédaction.	
		Les Orangistes ...	345
		Musique Nouvelle.....	347
		La France.....	347
		Chronique	347
		A nos Lecteurs.....	347
		Pèlerinage à Ste. Anné de Beau- pré	348
		M. Léon Lorrain.....	348
		Avis aux cultivateurs.....	348
		Pour les ANNONCES, voir le Couvert.	



BULLETIN DES ANNONCES.

Comme le **Foyer Domestique** pénètre dans toutes les Paroisses et Villes de la Province de Québec, et autres Centres français du Canada, on a résolu de publier sur le COUVERT DU Foyer les Annonces des Marchands et Industriels qui nous seront adressées, à raison de 10 cents par ligne, pour la 1ère insertion, soit \$2.00 pour un carré de 20 lignes, et moitié prix pour chaque insertion subséquente.

ENFIN !

Nous avons atteint les plus bas prix. Nos **Orgues** et nos **Pianos** entièrement neufs et garantis pour cinq ans, sont à la portée de tous les bourses

LES

Meilleurs Instruments,
AUX PRIX
LES PLUS RÉDUITS.

Pianos et Orgues
de la Maison

“ CORNISH ”

L'élasticité de touche, la pureté du son et la beauté de construction de ces instruments ne peuvent être surpassées.

Il ne vous en coûtera rien

pour les essayer. Nous les envoyons à l'épreuve pour dix ou quinze jours et nous payons le transport, aller et retour s'ils ne sont pas tels que nous les représentons. Nous ne vous demandons pas d'argent, avant que vous n'avez constaté que l'instrument est bien tel que nous le décrivons. Demandez-nous notre nouveau catalogue illustré.

CORNISH & CIE.,
Washington, New Jersey.

F. Martineau,
PEINTRE et VITRIER,

Nos. 501 et 505,

RUE Ste. CATHERINE,

A toujours en mains un assortiment complet

d'Huiles,
Peintures,
et vitres,

de toutes espèces et qualités qu'il vend à des conditions favorables, et à des prix extrêmement réduits.

On sollicite une visite.
Montréal, Janvier 1878.

CHANTS D'ÉGLISE.

Un **Sanctus**, Chœur à deux voix, avec accompagnement d'orgue, est mis en vente à l'imprimerie du **Foyer Domestique**.

Aussi

Prosternez-vous ! Cartique pour l'Élévation.—Grand Chœur avec Duo.
PRIX :—50 Cents pour 12 copies.
Ottawa, 1er Juin 1877.

Les Machines à Coudre

SINGER

281 Rue Notre-Dame,

Montreal.

La nouvelle *Machine à coudre des Familles* de la Compagnie manufacturière **SINGER** dépasse toute concurrence, et le meilleur éloge qu'on en puisse faire est de constater le nombre considérable de *Machines à coudre* vendu durant ces quelques dernières années, savoir :

En 1871, la vente fut de	181,260
En 1872 do do	219,758
En 1873 do do	232,444
En 1874 do do	241,679
En 1875 do do	249,852

Ce simple aperçu fait assez voir combien les *Machines à coudre* de la fabrique **SINGER** sont populaires, puisque la vente va toujours en augmentant, chaque année.

Cette nouvelle *Machine à coudre des Familles* peut exécuter une quantité d'ouvrage que l'on croyait autrefois impossible de faire à la machine. Nous prétendons et sommes en mesure de prouver que c'est la moins chère, la plus belle, la plus délicatement arrangée, la plus parfaitement agencée, la plus facile et la moins fatigante à manœuvrer de toutes les machines à coudre des familles. Elle est remarquable non seulement pour l'étendue et la variété de sa couture, mais aussi à raison de la diversité des tissus avec lesquels elle exécute des coutures également faciles et parfaites, car on peut employer le cordonnet de soie, le fil de toile ou de coton, tenu ou épais, et dans tous les cas on obtient le *point élastique fermé intérieurement*, égal des deux côtés de l'étoffe cousue. Ainsi l'on peut coudre du castor ou du cuir, avec beaucoup de solidité et une parfaite uniformité de points ; et le moment d'après cet instrument infatigable peut être ajusté pour de fins travaux sur la gaze ou les fils de la Vierge, ou pour remplir la tarlatane, ou pour froncer, ou pour presque tous les autres ouvrages exécutables avec des doigts agiles.

Quelle que soit l'espèce de la machine des familles, elle est livrée (sans augmentation de prix) avec un *Ouvreur et Tresseur*, un *Tournevis*, un *Bidon* plein d'huile, une douzaine d'*Aiguilles* assorties, une *Aiguille plaquée* extra, et des *Instructions* pour se servir de la machine à coudre.

Pour plus amples détails, voyez nos *Circulaires* illustrées, que nous fournissons sur demande.

En commandant l'achat des machines, il faut indiquer leur *Espèce* et leur *Prix* assez clairement pour prévenir toute possibilité d'erreur. Toute commande doit être accompagnée du montant du prix, à moins que l'acheteur ne préfère payer sur livraison, quand l'expédition est faite par l'Express.

S'adresser à l'Agent,

281, Rue Notre-Dame,
MONTREAL.

MACHINES A COUDRE

DE

WHEELER & WILSON,

Nos. 1 et 3, Place d'Armes,

MONTREAL.

Médailles obtenues des Grandes Expositions Universelles de Londres (1862) Paris (1867), Vienne (1873), et Philadelphie (1877).

Les *Machines à coudre* de Wheeler & Wilson sont adaptées à toutes sortes de couture de famille, habillements militaires et pour l'usage des couturières, Modistes, Tailleurs, Manufacturiers de Chemises, Collets, Basques, Manteaux, Mantilles, Vêtements, Chapeaux, Bonnets, Corsets, Chaussures, Parapluies, Parasols, etc. Ils travaillent aussi bien la Soie, la Toile, la Laine et le Coton, avec du fil de soie, de coton ou de toile. Ils cousent, piquent, plissent, ourlent, rabattent, cordent, braident, bordent et exécutent toutes sortes de coutures, faisant un beau point sur les deux côtés de l'article cousu.

Les Qualités qui les recommandent sont :

1. Beauté et excellence du point, semblable sur les deux côtés de l'objet cousu.
2. Force, fermeté et durabilité du point, qui ne s'affaiblit ni se découdra.
3. Économie du fil.
4. Application d'un rang large au besoin et suivant les matériaux.
5. Solidité et élégance de modèle et de perfection.
6. Simplicité et perfectionnement de construction.
7. Rapidité, facilité d'opération et de direction, et tranquillité de mouvement.

S'il y avait quelque inconvénient pour l'acheteur à visiter les salles de vente, l'ordre pourrait être envoyé au bureau et il sera rempli fidèlement, comme si le choix avait été fait personnellement.

Les *Machines* sont envoyées dans toutes les parties du pays avec instruction entière qui permettra à la personne la moins expérimentée d'opérer sans aucun trouble ou difficulté.

L'argent en fonds courants ou une traite doit accompagner l'ordre. Cependant les machines peuvent être envoyées, le paiement devant être collecté sur livraison, s'il y a assurance satisfaisante qu'il sera fait alors. Les intérêts de la Compagnie ne cédant la place à aucun acheteur de machine, dans leurs opérations pleines de succès, elle se tient prêt à donner toute assistance nécessaire aux pratiques, par correspondance ou autrement, pour notre fidélité à cet égard nous en appellons aux milliers qui se servent de nos machines.

Nous adressons nos catalogues illustrés à tous ceux qui en font la demande. S'adresser à l'Agent

Nos. 1 et 3, PLACE D'ARMES, MONTREAL.

C. B. MAJOR,

AVOCAT,

PAPINEAUVILLE, P. Q.

ABONNEMENT.

Ce Journal paraît le JEU-
DI, et l'abonnement com-
mence avec l'année, payable
d'avance, comme suit :

CANADA.....\$2,00

ETATS-UNIS.....\$2,20

EUROPE.....\$4,00

Pour ceux qui ne se
conformeront point à
cette règle, l'abonne-
ment est de \$3,00, pay-
able à la fin de l'année.

DIEU.—PATRIE.—FAMILLE.

ADMINISTRATION.

Tout ce qui concerne la
rédaction ainsi que la cor-
respondance se rattachant
aux abonnements, envoi
d'argent, annonces,
impressions, &c., &c.
doit être adressé à
Mr. l'ADMINISTRA-
TEUR du *Foyer Do-
mestique*, à Ottawa,
franc de port.

LE

FOYER DOMESTIQUE,

Journal Religieux, Littéraire, Historique, Agricole et de Tempérance.

E. GERVAIS, Rédacteur-en-Chef.

Littérature.

HAINE ET DESTRUCTION.

Amour et Vengeance.

(Légende wallonaise.)

(Suite.)

III

Fatale Absence.



Le jour commençait à poin-
dre : derrière la chaîne
des Alpes qui court des
sources du Rhône au bas-
sin du Léman, une lumière
blanchâtre rendait plus ai-
guës les cimes échanrées des
montagnes. Bientôt le soleil
vint couronner ces hauteurs
et dessiner des ombres imposantes
dans la plaine, tandis que du côté op-
posé les blanches pyramides du Cervin
apparaissaient brillantes et bizarrement
découpées sur l'azur du ciel.

Il est beau le spectacle d'un lever de
soleil dans les Alpes ; tandis que tout
est silencieux au fond de la vallée plon-
gée encore dans une teinte demi-obs-
cure, nageant dans une gaze humide et
légère que blanchit la fumée de quel-
que chaumière, les sommets des gla-
ciers lancent mille feux qui partent de
leurs crêtes aiguës comme autant de
fusées.

L'air était pur et l'on goûtait ce
charme indéfinissable que donne la na-
ture après quelques jours d'orage. Ce
bleu du ciel n'en paraissait que plus
éclatant ; le parfum des fleurs, remplis-
sant l'espace, n'en était que plus suave :
les torrents qui naguère roulaient avec
fracas leurs vagues écumantes, entraî-
nant les débris des montagnes, cou-
laient maintenant doucement leurs
ondes limpides entre les rochers ta-
pissés de verdure, sous les mêlèzes
touffus, dans une prairie émaillée de
fleurs, puis allaient, minces ruisseaux,
se perdre dans le Rhône.

Le soleil éclaira bientôt la contrée de
tous ses feux ; sur la montagne que
couronnent au sud les nobles manoirs
de Granges, de Morestchi, de Chaley,
de Géronde et de l'Imprenable, on vo-
yait se mouvoir de grands troupeaux de
vaches qui mugissaient comme pour
saluer l'aurore ; le son varié de leurs
immenses sonnailles battait les airs. De
ces hauteurs descendaient dans la
plaine des chants aigus, prolongés, mo-
dulés avec agrément. C'était le *julzen*
des pâtres. Sans le voir, ils se répon-
daient les uns aux autres ; et, avec
leurs cornemuses champêtres, ils se
donnaient mutuellement des saluta-
tions pastorales et fraternelles. Le ros-
signol, caché sous quelque épais feuil-
lage, animait tout autour de lui par son
chant tendre et plein de charmes.

Les premiers rayons du soleil avaient
traversé les vitreaux, bizarrement
colorés, de la chapelle de Sarquenen.
Au pied de l'autel était agenouillé un
chevalier ; à son côté était ceinte une
épée surmontée d'une croix ; un pour-
point rouge cramois entourait sa taille ;
une toque de soie rouge aussi, ornée de
plumes blanches, était déposée sur les

marches de l'autel. Sa tête nue laissait tomber sur ses épaules des boucles de cheveux blonds qui se perdaient dans les plis d'une fraise d'un tissu bleu-blanc : à côté de lui, sur un prie-dieu, était déposé un manteau de soie noire que surmontait une croix d'une blancheur éclatante, sur laquelle on lisait des caractères étincelants au soleil.

C'était l'ombre qui avait frappé de stupeur les deux meurtriers : c'était un chevalier de Malte que veillait sur les jours de l'innocent. Il venait renouveler, au pied des autels, le serment qu'il avait fait dans la salle du sire d'Ayent, de venger un vieillard, son ami, son frère, son seigneur et son évêque, si des mains parricides osaient toucher à un seul cheveu de cette tête si chère à ses affections.

Deux fois déjà, par ses soins infatigables, la victime avait échappé au fer des assassins ; une fois encore il voulait prévenir le crime, mais l'orage cette fois allait gronder si fort, la tempête allait être si furieuse, qu'il fallait bien venir retremper son courage en invoquant le Dieu des forts.

Les de la Tour avaient été froissés dans leur orgueil : Sion, qui était entré dans leur ligue, avait vu flotter sur ses murs les drapeaux du *comte Vert* ; six mois plus tard, ils donnaient, non pas des murailles crénelées, mais des ruines fumantes. Les remparts des castels des de la Tour, muets témoins des gloires passées, vieux défenseurs qui ne connaissaient que la liberté, avait baissé leur front altier, et sur leur débris planait aussi la bannière de Savoie.

Ecrasés par une force imposante, les nobles, il est vrai, avaient fait leur soumission dans la plaine de Mont-Orge, mais l'impétueux baron qui, en présence de l'empereur Charles IV, jetait le gant à la Ville de Berne, en signe de défi, avait reçu un affront trop sanglant, pour vivre sans être dévoré du feu de la vengeance. C'est ce qu'Armand, chevalier de Malte, avait compris.

Jeune encore, il avait quitté les rivages enchanteurs du Léman, pour venir, au milieu des preux de Sarquenen, se vouer à la défense des droits d'un frère bien aimé et protéger la croix. Le jour qui avait réduit Sion en un amas de cendres avait reçu les ser-

ments du jeune Tavelli qui, avec plus de deux cents nobles, avait été fait chevalier, de par St-George, sous les murs de cette ville rebelle. Quand il reçut l'accolade, un frisson courut dans ses membres et son cœur battit avec violence. Bouillant comme on l'est à cet âge, il découvrit de mystérieux complots, et, comme un ombre, il parait autour des manoirs d'Ayent et de Granges pour surprendre le crime. Agile comme le chamois des glaciers, il avait franchi les murs ; prudent comme le chasseur des Alpes, il a pu pénétrer dans ses sombres corridors, et assister au serment des homicides. Maintenant, aux pieds des autels, il préparait son cœur pour le moment du courage.

" Ils ont juré ta perte, murmurait-il, et moi, je jure la vengeance s'ils accomplissent leur forfait. Mais non ; mon bras détournera leurs coups et ils seront confondus dans leurs desseins sanguinaires. "

En ce moment le son d'une cloche se fit entendre : Armand se leva, prit sa toque qu'il plaça sur sa tête, son manteau qu'il jeta sur ses épaules et alla s'asseoir dans une des stalles richement sculptées du chœur de la chapelle.

Bientôt une porte s'ouvrit, et un autre chevalier vint se prosterner devant l'autel, puis prendre place auprès d'Armand. Cinq minutes après, toutes les stalles étaient occupées et le commandeur était assis sur un fauteuil doublé de velours rouge et blanc, que surmontait un pavillon de soie bleue, aux franges d'or longues et flottantes.

Après un moment de silence, le chant fit résonner les voûtes de la chapelle, puis à ce chant succéda la voix grave du commandeur qui avait tiré son épée et la tenait horizontalement baissée sur un coussin placé devant lui.

Le bois sonore des stalles répéta vingt-deux cliquetis ; c'était le bruit de vingt-deux épées massives que les chevaliers avaient sorties de leurs robustes ceintures.

" Frères chevaliers, dit le commandeur, pendant que nous jouissons de la paix que nous a acquise votre bravoure, nos compagnons souffrent dans l'exil. L'infidèle triomphant se rit de leurs pleurs et insulte à leur épée brisée. Le Ciel a béni mes vœux et couronné mes efforts ; grâces lui soient rendues et aux pieux gentils-

hommes de la noblesse vallaisanne, je puis disposer d'une assez forte somme pour la rançon de quelques captifs. Dès aujourd'hui même un brave chevalier volera à leur délivrance et je vous ai réuni pour donner le baiser d'adieu au chevalier pèlerin.

"Cependant les périls nombreux que présente une excursion aussi lointaine, m'ont fait choisir parmi vous un compagnon jeune et intrépide, un chevalier sans peur et sans reproche. Chevalier Armand, c'est toi que j'ai choisi pour porter l'or qui doit délivrer les captifs."

Et tout les chevaliers répétèrent : "Chevalier Armand, c'est toi que nous choisissons pour porter l'or qui doit délivrer les captifs."

Alors le commandeur se leva et s'avança au milieu du chœur de la chapelle : Armand vint s'agenouiller devant lui "Chevalier Armand, de par le Christ, et sous la protection de saint Jean, je te donne le baiser d'adieu." Et il mêla ses cheveux blancs aux boucles soyeuses du jeune homme, et de son gantelet de soie il frappa sur l'épaule du chevalier.

Chaque preux descendit de sa stalle et vint embrasser le voyageur. Un second chant commença, mais sur les joues d'Armand serpentait une larme, et ses lèvres s'agitaient faiblement : cette larme voulait dire : Haine et Destruction, et ces lèvres palpitantes murmuraient : Vengeance à mon tour s'ils le frappent pendant mon absence.

La chapelle de Sarquenen redevint déserte et silencieuse. Armand, le cœur serré par le sentiment d'obéissance qui l'éloignait, et par l'amour qui l'enchaînait sur le sol où les assassins méditaient la mort de son évêque, suivit le commandeur.

Deux heures après, un chevalier bordé de fer, chargé d'or, monté sur un palefroi, commençait son long pèlerinage. Un valet le suivait. En traversant le torrent qui coule ses eaux au pied du château il porta ses regards humides sur les créneaux du donjon : il saluait en silence les tourelles de celui qui avait juré de se venger, mais qu'il ne devait plus revoir. Les meurtriers maintenant n'avaient plus à craindre un bras inconnu.

IV.

Un Fléau.

Un air lourd chargeait l'atmosphère, le ciel était caché par des nuages gris sombres et qui semblaient toucher la terre : la crête des montagnes se perdait dans cette fumée humide ; une chaleur étouffante avait desséché le torrent de la plaine, et, des eaux crouissantes, s'exhalait une odeur infectée. Les rues des villes étaient désertes ; les portes des hameaux restaient fermées ; un silence de tombeaux rendait les collines du Rhône d'un aspect épouvantable. Ce silence était interrompu vers le soir par les tintements lugubres d'une cloche qui annonçait aux vivants la prière des morts.

Dans un des angles de la ville de Sion, au pied de deux tours qui sont encore debout, s'élevait une fumée noirâtre qui tourbillonnait, et allait se confondre avec les nuages ; c'était le bûcher où l'on consumait les vêtements et les meubles des pestiférés. Après les désastres de la guerre civile, un autre fléau s'était déclaré ; la peste étendait maintenant ses fureurs sur la contrée malheureuse. Apportée en Vallais par un chanteur italien, elle fit dans le principe peu de victimes ; mais bientôt favorisée par un temps sec et une chaleur des déserts, ses progrès furent effrayants. Beaucoup plus meurtrière dans les montagnes que dans la plaine, elle balaya bien des manoirs placés dans la hauteur, et plus d'une noble lignée s'éteignit dans les étroites hideuses et mortelles du fléau.

Toutes les maisons étaient fermées avec soin ; les communications étaient interrompues ; les parents se fuyaient. Les liens du sang avaient été brisés et vous eussiez vu, aux moindres symptômes, le fils abandonner son père et l'épouse désespérée courir échevelée loin de l'époux qui se roulait dans des convulsions frénétiques. Ça et là, sur les grands chemins, gisaient des malheureux qui voulaient fuir le fléau, mais qui tombaient sous ses coups. Seule la religion était accourue au secours des infortunés ; et dans la chambre meurtrière, au chevet du pauvre abandonné, on trouvait ou un jeune prêtre qui tombait bientôt victime de son dévouement, ou un zélé capucin, dont le tempérament, accoutumé à

toutes les fatigues, bravait impunément les fureurs de la peste. La nuit ajoutait encore à cette scène de destruction ; quand la cloche du soir avait cessé de faire entendre ses sons mornes et plaintifs, un autre bruit se mêlait aux hurlements des mourants ; c'était le roulis des chariots qui passaient pour emporter les cadavres.

De temps à autre le beffroi de quelque castel apportait dans la plaine son glas funèbre et annonçait qu'un noble sire avait passé de vie à trépas ; et alors aux scènes de deuil et de terreur venait se joindre le spectacle de la révolte et du pillage.

Cependant la peste étendait ses ravages et la désolation devint si grande qu'un sentiment commun s'était emparé de tous les cœurs. L'orgueil des grands avait fait place à la pitié, et à la méfiance mêlée de haine des vilains pour les seigneurs avait succédé un sentiment qui approchait de la tendresse. Toutes les inimitiés avaient disparu ; toutes les vengeances étaient tombées sous la faux de la peste. Toutes?... Non.

Devant cette même fenêtre d'Ayent que nous connaissons, une figure livide se montrait, deux yeux éteints qui semblaient nager dans une orbite de sang animaient de temps à autre cette physionomie hideuse, lorsque le glas d'un donjon parvenait à ses oreilles :

“ Encore un preux qui succombe ; mais le beffroi du repaire de la Soie n'a pas encore retenti... de là-bas, des sons de mort ne sont pas encore venus réjouir mon oreille... Mais si la peste est impuissante pour atteindre la bête féroce, celle-ci ne la manquera pas. ” Ce disant Antoine de la Tour brandissait son épée. “ La peste, reprit-il, elle a aussi voulu me jeter avec les cadavres, mais il n'en était pas temps ; il faut qu'une autre tombe se referme avant la mienne. ”

Il alla frapper trois coups sur le bassin d'airain, puis revint se placer à la fenêtre, en se penchant sur le granit. Des pas retentirent sous les voutes du donjon. Sur une saillie du rocher d'Ayent se trouvait une plate-forme naturelle : elle communiquait aux salles basses par une poterne pratiquée dans les épaisses murailles. Cette porte s'ouvrit, et sur cette plate-forme apparurent une quinzaine de spectres blancs, livides, décharnés, mais bardés de fer ; c'étaient

les soudards d'Ayent qui avaient échappé au fléau. Leurs compagnons, enveloppés dans les étreintes de la peste, avaient été, respirant encore, faire bouillir les derniers flots de la Liéna, et leurs cadavres mutilés, avaient roulé avec les cailloux dans les bas fonds du Rhône.

Les soudards qui restaient, venaient recevoir les ordres de leur maître. Antoine avait eu la peste, mais le cœur des méchants étant pétri de crainte et de lâcheté, il n'osait encore communiquer avec les exécuteurs de ses crimes qu'en les réunissant sur la plate-forme et en leur parlant de la fenêtre qui donnait sur la bîme.

Le beffroi des castels et de la cloche de la cathédrale ont bourdonné longtemps aujourd'hui, et le tumulte doit être grand. Cependant là-bas, dans ce repaire aux quatre tourelles, rien ne s'est fait entendre, et la bête féroce respire encore. Que six d'entre vous profitent de la confusion générale et de l'effroi que causeront vos figures décharnées par la peste, pour faire reconnaissance au donjon de la Soie : vous savez la récompense qui vous attend si un homme en sort cadavre. Allez.

—Merci, maître ; ce sera quelque bonne aubaine pour les ressucités. Cette fois, ce ne fut point Ludovic qui répondit ; lui aussi avait été grossir le torrent. La fenêtre se ferma, la poterne s'ouvrit, et la plate forme resta déserte. Une demi-heure après les chaînes crièrent, et aux premières ombres de la nuit six hommes d'armes erraient sur le côteau qui conduit de la Liéna au castel qui domine les eaux de la Morge. Le crime profitait de l'infortune publique pour assouvir les haines privées.

(A Continuer.)

Pensées.

Tenons nous inviolablement attachés au Pape et à l'Eglise. Ne nous laissons pas impressionner par les fureurs et les menaces de l'ennemi ; ne soyons pas dupes des grandes phrases. Méfions-nous sur tout des formes modérées sous lesquelles les impies cherchent à pénétrer dans les âmes honnêtes. Ayons le courage de notre foi et de nos convictions. Ne craignons rien ; Dieu est avec son Eglise tous les jours jusqu'à la fin des siècles ; c'est aux méchants à trembler devant les bons, et non aux bons à trembler devant les méchants.

Histoire.

ELOGE HISTORIQUE

DE LA

SŒUR MARGUERITE BOURGEOIS

*Fondatrice de la Congrégation Ville-Marie,
en Canada.*

PAR

L'Abbé Sausseret.

(Suite.)



ES faits, Messieurs, racontés cependant par des hommes graves et sérieux, ne seront pas du goût de ceux qui trouvent que nous faisons à Dieu une trop large place dans les affaires de ce monde; ces faits n'iront pas à ceux qui ne veulent pas que Dieu soit émancipé et qui s'obstinent aveuglément à le tenir en tutelle. Mais nous n'écrivons pas pour ceux qui s'arrogent le droit de mesurer à Dieu son pouvoir et qui ne lui permettent de faire des miracles que par ordre ou avec permission. Cette honorable assemblée ne compte dans son sein aucun de ces esprits qui semblent avoir toujours peur que Dieu soit pour nous trop bon et trop puissant.

M. Ransonnet, un des auteurs qui ont écrit la vie de la sœur Bourgeois, ajoute, en parlant du dernier trait que nous venons de rapporter: La sœur de qui nous tenons ce fait racontait encore qu'une barrique de vin, après avoir été levée sur le fond, avait fourni pendant trois mois à l'usage ordinaire de la communauté et de l'hôpital, et que, quoique ce vin fût fleuri lorsqu'on leva le tonneau, il cessa de l'être ensuite, merveille qu'on attribua avec raison à la bénédiction que la sœur Bourgeois avait donnée à ce vin. Enfin, comme si Dieu eût voulu montrer qu'il n'assistait ainsi ses servantes qu'à cause de l'impossibilité absolue où elles étaient de se pourvoir d'aillcurs, dès que les bâtiments chargés de vins arri-

vèrent à Villemarie, la barrique cessa aussitôt de couler.

“ Une personne digne de foi, ajoute le même écrivain, et qui a demeuré chez les sœurs de la Congrégation dès leur établissement, disait avoir vu un semblable prodige: une année que le vin manquait partout dans le pays, la Congrégation en fournissait au séminaire pour les messes et aux malades de la ville.

“ La même personne nous a appris, dit-il encore, qu'un jour le pain manquant pour le dîner, la sœur Bourgeois, par fidélité au règlement, fit sonner l'examen particulier à l'heure ordinaire et que pendant cet exercice qui a lieu immédiatement avant le dîner, quelqu'un se présenta à la maison et apporta aux sœurs le pain qui leur était nécessaire (1).”

Ces faits, Messieurs, nous rappellent et le prodige opéré en faveur du prophète Elie et celui que la légende raconte de saint Paul, premier ermite visité par saint Antoine. Celui qui a bien pu opérer les premiers n'a rien perdu de sa puissance, et il a pu aussi bien opérer les seconds; et n'est-il pas dit de la foi: si vous aviez de la foi comme un grain de senevé, vous diriez à cette montagne: “ va te jeter à la mer, et elle irait s'y jeter.”

Mais ce n'est pas seulement la foi que nous avons à admirer dans l'héroïque sœur Bourgeois, c'est encore, c'est surtout l'esprit de pauvreté et de renoncement porté à ses dernières limites.

Les sœurs de la Congrégation désirant d'être un peu moins à l'étroit et plus commodément logées qu'elles ne l'étaient dans la première maison qu'elles avaient fait bâtir, la sœur Bourgeois avait consenti, quoique avec peine, à la construction d'une maison plus spacieuse; et bien qu'il n'y eût rien d'excessif dans les dimensions et les proportions de cette maison qui, au contraire, devait bientôt se trouver insuffisante, bien que rien n'y sentit le luxe et même l'aisance, néanmoins la sœur Bourgeois la regarda depuis comme contraire à l'esprit de pauvreté et de simplicité, et elle devint pour elle le sujet de vives inquiétudes.

Aussi, cette maison ayant été entièrement consumée par les flammes, et

(1) Vie de la Sœur Bourgeois, par M. Ransonnet, p. 108, 109 et suiv.

l'incendie ayant dévoré non-seulement la maison entière, mais encore tous les meubles qui y étaient, loin de s'en attrister, elle s'en réjouit. " C'est, disait-elle, une juste punition du ciel pour la faiblesse que j'ai eue lorsque j'ai consenti, par un sentiment peu conforme à la pauvreté, à l'humilité et à la mortification dans lesquelles nous devons toujours vivre, qu'on ait bâti cette grande maison pour nous mettre à l'abri de quelques légères incommodités que nous avions à supporter dans notre premier logis et duquel nous aurions dû nous contenter." Elle ajoute : " Pour moi, j'étais plus joyeuse que triste de cet incendie, à cause du sujet pour lequel cette grande maison avait été bâtie (1).

Mais si la destruction de la maison l'affecta peu, il n'en fut pas de même, Messieurs, de la perte de deux de ses sœurs qui périrent dans cet incendie : l'une était la sœur Gèneviève Durosoy, assistante, et l'autre la sœur Marguerite Soumillard, nièce de la sœur Bourgeois. L'embrasement fut même si subit et si violent, que peu s'en fallut que toutes les sœurs ne périssent dans les flammes.

Notre sœur Bourgeois fut bien loin d'être insensible à un pareil malheur. Elle sentit même plus vivement que personne tout ce qu'il y avait d'affligeant dans cet événement si lamentable ; et un esprit moins fort et un cœur moins résigné que le sien y auraient infailliblement succombé. Elle regrettait surtout la perte de ses sœurs non pas tant pour l'affection personnelle qu'elle leur portait, qu'à cause de sa communauté à laquelle elles étaient si utiles et à cause du bien qu'elles faisaient et qu'elles auraient fait encore dans l'exercice de leurs fonctions. Elle les pleurait même avec des larmes d'autant plus amères que, comme nous l'avons dit, elle se regardait comme la cause indirecte de ce triste accident.

(A continuer.)

(1) Ecrits autographes, etc. Mémoires, etc., page 316.

Collaboration.

[Pour le Foyer Domestique]

—
CELEBRATION

DU

25^e ANNIVERSAIRE

DE LA

Fondation de l'Institut Canadien-Français
d'Ottawa.

—
La Convention.

(Suite.)

Le Banquet.



A fête se termina par un banquet offert aux membres de la Convention par l'Institut. Ce banquet eut lieu à l'hôtel O'Meara, rue York, à huit heures p.m., et fut à tous égards un véritable succès. Il avait un cachet littéraire que jamais une réunion de ce genre n'a eu probablement au même degré

dans ce pays. Convives nombreux et distingués, discours remplis de belles et bonnes choses, menu excellent, vins généreux, rien ne manqua pour faire de ce banquet un digne couronnement de la fête. La salle était extrêmement bien décorée, et on remarquait sur les murs un magnifique tableau à l'huile représentant Champlain, les portraits de Garneau, de nos célébrités littéraires, de Sa Grandeur Mgr. Guigues, premier patron de l'Institut, et de Sa Grandeur Mgr. Duhamel, le patron actuel, et plusieurs castors artistiquement travaillés sur bois doré.

M. Alphonse Benoît présidait ayant à sa droite l'hon. M. Chauveau, l'hon. M. Laflamme et le colonel Strange, et à sa gauche, l'honorable M. Pelletier, le Dr. Mills et M. L. P. Turcotte. M. Augustin Laperrière agissait comme vice-président, ayant à sa droite MM. de Bonfort, président de l'Union Catholique de Montréal, A. N. Montpetit et L. O. David, et à sa gauche MM.

Joseph Tassé, C. H. MacKintosh, J. A. Descaries et J. W. Peachy, ex-président de l'Institut. Les autres convives étaient M. l'abbé Bélanger, de Québec, M. l'abbé Adam, MM. James Lemoine, Dr. Dionne, Pamphile Lemay, H. A. Turcotte, H. J. B. Chouinard, Benjamin Sulte, A. Leclerc, Stanislas Drapeau, Emmanuel Tassé, Dr. St. Jean, Dr. Valade, Dr. Godin, H. Robillard, J. A. Pinard, H. Ennis, P. H. Chabot, J. A. Chevrier, E. E. Lanzon, Samuel Benoit, R. Steckei, T. Lemay, T. Falardeau, L. D. Dion, M. LeMoine, O. Dionne, J. C. Taché, jr., H. Brock, rédacteur du *Free Press*, W. H. Nagle, rédacteur du *Herald*, E. Marier, O. N. Chevrier, G. Côté, J. A. Bélanger, H. A. Fissiault, H. Pigeon, T. Rajotte, N. Bureau.

Il n'est pas jusqu'au menu qui n'eût quelque peu le cachet littéraire et national ; à ce titre nous croyons devoir le mettre sous les yeux du lecteur.

M E N U

Lièvre et Julienne.

POISSON.

Truite d'Ontario, Sauce aux Anchois.

Morue Bouillie, Sauce aux Homards.

ENTREES.

Canards à la Garneau.

Friture d'Agneau, Choux-Fleurs.

Poulets à la Laverdière.

Rognons sautés à la Étienne Parent.

BEUFES.

Dinde Bouillie, Sauce aux Huîtres.

Langue de Buffle à la Ferland,

Filet de Bœuf Braisé, Sauce Supérieure.

Pois Verts, Olives, etc.

GIBIER.

Venaison, Gelée aux Gadelles.

Canard de la Louisiane, Sauce aux Citrons.

Perdrix à la Chauveau.

Bécassines à la Bibaud.

Pluviers, Sauce à la Madère.

ENTREMETS.

Pudding Impérial, Sauce à la Cremazie.

Pudding aux Raisins, Sauce à la Canadienne.

Charlotte Russe à la vanille.

DESSERTS.

Pommes, Oranges, Raisins, Noix.

Pêches, etc., etc., etc.

Café et Liqueurs.

Après que l'on eût amplement rendu justice au menu, le Président, proposa les toasts de rigueur "La Reine" le "Gouverneur-Général" et le "Gouvernement Fédéral," qui tous furent bus avec entrain. Les honorables MM. Laflamme et Pelletier répondirent à la santé du Gouvernement ; mais nous n'avons pu nous procurer leurs dis-

cours, ce qui est vrai au reste de plusieurs autres que nous aurions aimé à reproduire.

Le Dr. St. Jean proposa la santé de Sa Grandeur l'Évêque d'Ottawa, patron de l'Institut, et fit son éloge en quelques termes bien appropriés. Ce toast fut accueilli avec beaucoup d'enthousiasme.

Le Président, M. A. Benoit, proposa la santé des Sociétés sœurs dans les termes suivants :

M. Benoit.

Messieurs,

Cette santé, est, de notre part, l'expression de la satisfaction intime que nous éprouvons à souhaiter une bienvenue des plus amicales à ces sociétés auxquelles nous sommes unis à plus d'un titre. Tous membres d'une même famille, nous sommes leurs alliés par les liens du cœur comme par ceux de l'intelligence, et rien ne peut nous être plus agréable que de les voir réunies ce soir sous notre toit, assises à notre table et partageant avec nous—si je puis m'exprimer ainsi—le pain de l'amitié. Il existe, entre elles et nous, un lien de similitude qui nous porte à les aimer et à nous intéresser à elles. En effet, la mission que nous sommes tous appelés à remplir est la même ; nos aspirations ont pour source le même amour du progrès intellectuel, nos travaux sont animés du même zèle, ayant pour but le même objet. Le champ de travail seul est différent. Mais, si nous sommes d'ordinaire éloignés les uns des autres, nous osons nous estimer heureux de voir se présenter une circonstance favorable pour nous réunir une fois tous ensemble ; car rien, plus que de pareilles réunions, ne sauraient être salutaires pour retremper nos forces et pour acquérir un nouveau courage. Nous sommes malheureusement envahis de tous côtés par une atmosphère qui ne respire qu'un monde matériel. Les esprits tournent sous le souffle de la spéculation. Cette fièvre entraîne le monde dans un délire qui le force presque de n'accorder que bien peu d'attention aux choses de l'intelligence. Nous devons constater, quoiqu'à regret, que ce vent funeste a emporté dans sa course quelques-unes de nos jeunes sociétés littéraires qui, il n'y a que peu d'années encore, remportaient de beaux succès, offraient les meilleures espérances. Peut-être ont-elles manqué de l'appui et de l'encouragement qu'elles méritaient. Espérons que l'avenir nous réserve un sort plus favorable ; mais c'est à nous d'y travailler. Pour être heureux et prospères, il faut être forts ; pour être forts, il faut s'unir, et rien ne saurait cimenter davantage cette union que de nous réunir tous ensemble

comme nous le faisons aujourd'hui. Aussi, nous souhaitons tous que cette réunion soit le prélude de bien d'autres rendez-vous de ce genre, dans lesquels toutes les Sociétés-sœurs du pays trouveront une source de vitalité et de force.

Notre Institut s'est senti vivement honoré de l'attention toute particulière avec laquelle les différentes Sociétés-sœurs ont accueilli son invitation. Nous avons été flattés de la référence que nous ont témoignée l'Union Catholique et la Société Historique de Montréal en déléguant vers nous des personnes dignes en tous points de les représenter. De son côté, Québec—cette nouvelle Athènes de notre jeune Canada—s'est empressée de répondre à notre appel en nous envoyant des délégués qui ne pouvaient être mieux choisis pour représenter son Institut-Canadien, sa Société Historique et son Cercle Catholique. Cet acte de franche courtoisie est une preuve de l'harmonie qui règne parmi nous. Aussi, je suis heureux de les remercier des intentions généreuses qui les animent à notre égard, et les assurer qu'ils trouveront en nous des amis, des frères dévoués toujours prêts à les encourager dans leurs travaux, toujours disposés à les appuyer dans leurs bons mouvements, et toujours fiers d'applaudir à leur succès.

Bibliographie.

Molière et Bourdaloue par Louis Veullot, volume in-12 broché de 270 pages. Paris. Victor Palmé, libraire-éditeur. Montréal, J. B. Rolland & Fils, libraires-depositaires. Prix, 75c.



OUR faire connaître avantageusement ce nouvel ouvrage du grand écrivain catholique, nous ne pouvons mieux faire que reproduire ici une partie de la préface de ce volume qui a eu cinq éditions en peu de temps.

“ Il existe d'étranges ressemblances et de puissants contrastes entre Molière et Bourdaloue. Nés au même moment, élevés par les mêmes maîtres, ils ont parlé aux mêmes hommes et souvent traité les mêmes sujets. Ce sont deux moralistes, deux connaisseurs du cœur humain, deux princes, deux rois de l'éloquence. Après avoir grandement excité l'attention de leurs con-

temporains, ils sont morts à quelques années l'un de l'autre, en pleine activité, pour ainsi dire les armes à la main, Molière presque sur le théâtre, Bourdaloue en descendant de la chaire ; la cause immédiate de leur mort fut le zèle que chacun d'eux apportait dans l'exercice de sa profession. La différence des professions indique le contraste, dont le développement fournit la matière de cette étude. C'est Bourdaloue qui est le moraliste, le citoyen, l'homme de bien. Comme Bossuet, il a combattu Molière, et il nous a donné la plus forte et la meilleure critique du “ Tartuffe ” Sa vie, si différente de celle de l'autre comique, parle plus haut encore que son sermon. Présentement il est le vaincu. Sous le règne de Louis-Philippe, lorsque l'on élevait un monument public à Molière, l'idée vint de placer la statue de Bourdaloue sur la fontaine de la place Saint-Sulpice. On objecta que Bourdaloue avait été Jésuite, et il n'eut pas de statue.

“ Au point de vue de la morale et au point de vue des lettres, la comparaison entre ces deux hommes ne sera pas sans utilité. Il y a là un épisode intéressant de notre histoire littéraire. Et cette histoire, pour le dire en passant, sera mal connue tant qu'une plume savante et sincère ne l'aura pas étudiée dans les luttes souvent latentes, mais continuelles, des lettres sacrées et des lettres profanes ; combats de l'esprit de l'homme contre l'esprit de Dieu, origine et fond de toutes les choses de ce monde.”—*Minerve*.

Translation des Restes de Mgr. de Laval, brochure de 110 pages in-8 compactes. Prix, 25 centims.

Nous accusons réception d'une brochure ayant pour titre : *Translation des restes de Mgr. de Laval*, qui est une relation de tout ce qui s'est passé depuis l'exhumation des ossements de Mgr LAVAL, le 19 septembre 1877, jusqu'à leur déposition au Séminaire de Québec, le 28 mai 1878. Elle contient aussi l'éloge funèbre prononcé par Mgr Antoine RACINE, à la basilique, et celui prononcé par l'hon. P. J. O. CHAUVÉAU, le soir, à l'Université ; l'appréciation de la fête, par Son Excellence Mgr Conroy, la liste des membres du clergé présent, etc., etc.

Le nombre d'exemplaires est limité.



LE FOYER DOMESTIQUE.

Ottawa, 13 Juillet, 1878.

Les Orangistes.

Depuis un certain nombre d'années, les Orangistes paraissent prendre un ascendant de plus en plus prononcé. On craignait même, vu l'attitude des principaux magistrats, qu'un jour viendrait, où il faudrait se résigner à souffrir dans le silence, les insultes de ces fanatiques; car personne n'ignore que leur sortie annuelle en procession, était une provocation directe, non seulement aux Irlandais, mais encore à tous les catholiques; et la preuve, c'est que les journaux les plus immondes et les hommes sans principes se sont toujours fait un *devoir de conscience* de leur servir d'interprètes. Mais aujourd'hui, le *Witness*, l'organe des apostats, journal capable d'enfanter le blasphème si déjà il n'existait, a été bien trompé dans ses espérances; c'est un échec qui sera suivi de bien d'autres, nous l'espérons.

La conduite de Son Honneur le maire de Montréal dans les événements qui ont eu lieu le 12 courant mérite certainement les plus grands éloges. Lâchement abandonné par la plupart des magistrats qui auraient dû se faire un devoir d'honneur de lui prêter main forte dans cette circonstance, M. Beaudry s'est maintenu à la hauteur de sa position, et a fait preuve du plus grand courage, en exposant sa propre vie pour épargner aux catholiques l'humiliation que le fanatisme orangiste voulait leur faire subir encore cette année. Si l'initiative prise par M. Beaudry n'a pas été approuvée par les magistrats qui n'ont pas eu le cœur de le secourir, soit par lâcheté, soit par raisons politiques, cependant les citoyens bien pensants, au nombre de plusieurs mille et tout bien décidés de faire avorter les préparatifs des Orangistes, lui ont généreusement offert leurs services.

Il est toujours bien regrettable d'avoir à constater des faits comme ceux qui se sont passés l'an dernier, à pareille époque; c'est là ce qui a déterminé les citoyens respectables à se rallier à leur digne chef, M. Beaudry, pour empêcher les mêmes scènes de violence de se renouveler; aussi nous sommes heureux de voir que leurs efforts ont été couronnés de succès et que la plupart des chefs orangistes, au lieu de faire la promenade qu'ils se proposaient de faire, ont été arrêtés sur l'ordre du maire et ont été forcés de prendre le chemin de la *salle de police*, sans bannières, sans *tambours ni trompettes*; c'est là la défaite la plus humiliante possible pour cette secte d'émeutiers dont les principes bien connus tendent directement à l'abolition de tout ce qui tient du domaine catholique. Célébrer l'anniversaire de la bataille de Boyne dans une *salle de police*, ce n'est pas très amusant pour les orangistes; ils auraient sans doute préféré jouer du revolver; mais la *vie est si amère et si remplie de vicissitudes*, qu'il faut s'attendre à tout, même à voir se déjouer les plans les mieux conçus.

Si nous examinons sérieusement la conduite qu'ont tenue de tout temps les Orangistes, nous voyons qu'ils ont toujours été les ennemis acharnés des libertés civile et religieuse. Est-ce pour favoriser ces libertés qu'ils brulaient les propriétés des catholiques dans le nord de l'Irlande, et qu'ils s'opposaient à l'émancipation catholique? N'ont-ils pas été les ennemis de toute réforme parlementaire? L'histoire est là pour répondre qu'ils ont été la cause des dissensions religieuses, les ennemis de la paix et la source de divisions parmi le peuple. D'un autre côté pourrions-nous dire qu'ils ont été les loyaux sujets de la Reine Victoria? Une enquête faite en 1835, par la Chambre des Communes d'Angleterre, a démontré que les Orangistes de ce temps-là avaient formé le projet de priver la Reine Victoria de ses droits de succession au trône d'Angleterre, pour lui substituer le Duc de Cumberland. Quatorze ans plus tard, en 1849, Montréal était le théâtre d'une scène bien terrible dont les Orangistes étaient les principaux acteurs. En 1851 et 52 ces loyaux sujets de sa Majesté, ces hommes au cœur dépravé, incendiaient deux

cent maisons dans le Griffintown et cent entre les rues St. Pierre et St. Sulpice ; lesquels incendies causèrent une perte de \$7,000,000, et laissèrent sur le pavé des centaines de familles.

En 1860, lors de la visite du Prince de Galles au Canada, nous avons eu encore un échantillon de leur *loyauté*. Son Altesse ayant manifesté le désir de visiter Kingston et Belleville, les Orangistes se préparaient à l'insulter, en parodant bannières et musique en tête, lorsque le Prince refusa formellement de se rendre à l'invitation qu'il lui avait été faite de visiter ces deux villes. A Toronto, où on lui fit la plus brillante des réceptions, les Orangistes trouvèrent encore moyen de l'insulter en préparant une arche sur laquelle ils avaient placé les drapeaux et les emblèmes de leur loge. Prévenu à temps par le Duc de Newcastle le prince refusa de passer par cet endroit ; et alors ces fanatiques, pour se venger, brûlèrent en effigie le Duc de Newcastle et Sir Edmund Head.

Maintenant les protestants respectables ne veulent plus même les admettre dans leurs églises.

Pour toutes ces raisons n'avons-nous pas le droit de dire que toutes leurs démarches sont d'autant plus illégales qu'elles sont faites dans le but unique d'insulter non seulement aux catholiques, mais encore à nos lois, à la couronne d'Angleterre, et à tout ce qu'un bon et loyal sujet doit respecter ?

Nous sommes loin de partager les idées énoncées par un certain journal et tendant à dire, qu'en s'opposant aux démonstrations publiques des Orangistes, l'on satisfait à une haine purement irlandaise ; c'est là un avancé digne de son auteur qui, s'il n'eût pu trouver une loge de franc-maçon pour le recevoir, eût été bien en peine de trouver un lieu plus *propre* pour afficher ses principes. La preuve que les Irlandais ne satisfont pas à une haine personnelle, c'est que les irlandais et les canadiens-français catholiques s'unissent et se sont unis cette année plus que jamais pour faire valoir leurs droits.

Puisque les Orangistes refusent ouvertement de se soumettre à la couronne d'Angleterre et qu'ils sont toujours des agents de désordre, ils n'ont aucun droit à la protection des honnêtes gens, et ne peuvent être recon-

nus non seulement comme corps mais encore comme individus.

Il ne manque pas malheureusement de journaux dans le pays qui prennent fait et cause pour les orangistes. Le *Witness* de Montréal, véritable réceptacle d'impiétés et d'abominations, figure au premier rang ; la place lui est due, car l'apostasie est le plus grand des crimes.

Mais aujourd'hui ses collaborateurs et leurs dignes protégés, les orangistes, peuvent se *mordre les pouces* à loisir, car ils ont éprouvé à la fois deux défaites bien humiliantes. Ils voulaient à tout prix que les Orangistes fassent leur procession ; ils espéraient aussi, après un travail opiniâtre de plusieurs années, fomenter la discorde entre les Irlandais et les canadiens ; mais le contraire a eu lieu, à leur grand désappointement :

La montagne en travail enfante une souris.

les irlandais et les canadiens se sont donné la main pour faire face aux menées de la canaille ; et il y a tout lieu de croire que ces liens se resserreront davantage, à cause surtout de leur profession d'une même foi.

Il peut arriver quelquefois que le défenseur d'une bonne cause succombe sous les coups de son ennemi, et dans ce cas même on donne à la défaite le titre de " triomphe. " Mais dans le cas des Orangistes, on peut dire qu'il n'ont eu que ce qu'il méritent.

Honneur donc à Son Honneur le Maire et aux catholiques de Montréal pour ce triomphe si bien mérité ; mais honte aux lâches magistrats qui les ont abandonnés.

A Ottawa, la procession des Orangistes n'était rien moins que dégoûtante. Elle était, en partie composée de ce que l'on peut appeler " la lie du peuple. " Les curieux étaient plutôt disposés à plaindre cette troupe de fanatiques, qu'à l'attaquer. Au bout de deux heures on ne voyait plus la *queue orange* d'un seul ; et quoiqu'en disent le *Free Press* et le *Citizen*, autres organes ouvertement orangistes et qui qualifient ce jour du nom de " *glorious 12th* " le tout était pour le moins dégoûtant.

— Invitation à tous nos abonnés d'acquiescer durant le mois de Juillet l'abonnement du semestre qui commence, afin de profiter de la PRIME.

Musique Nouvelle.

Nous accusons réception de deux jolies romances-mélodies ; 1o. *Enfants et Fleurs*. 2o. *Une Larme*, lesquelles sont publiées par M. H. Lavigne, de Québec. Nos remerciements à M. l'éditeur.

La France.

La France est réduite à un état de faiblesse et d'abaissement unique dans son histoire, et malheureusement ses ennemis exploitent contre elle cette faiblesse, dont ils sont en grande partie les auteurs. Ce sont eux qui ont profité de l'heure de ses défaites, pour s'emparer du pouvoir ; et qui, prenant sur eux, de conduire la lutte, l'ont assez prolongée pour épuiser la France. De là cette idée régnante au sein des populations qui les fait croire à une nouvelle guerre comme le plus grand des désastres et comme le comble de la ruine. Ce sentiment bien naturel est pourtant très fâcheux en lui-même et pourrait devenir funeste. Car, bien que la plus vulgaire prudence commande d'écarter toutes les causes d'un nouveau conflit, il est cependant bien possible que, pour achever d'écraser la France, les ennemis lui imposent des exigences absolument incompatibles avec l'honneur et le devoir ; et alors la crainte excessive d'une nouvelle guerre pourrait ôter aux populations cette énergie de résistance sans laquelle un peuple est indigne et esclave. Quand la France consentira à reprendre la mission providentielle dont elle a été chargée, alors elle retrouvera avec son courage d'autrefois son influence et son prestige. Mais que fait au ridicule la gloire de la France ? Son seul but, c'est la destruction. Déjà, en France, où ils forment l'immense majorité, les catholiques ont incomparablement moins de liberté pour soutenir leurs plus chers intérêts qu'ils n'en ont dans beaucoup de pays protestants ; et cette liberté déjà si restreinte, on se prépare à la lui enlever.

Au lieu de s'occuper à fermer les plaies de la France par des mesures salutaires, les révolutionnaires qui forment la majorité de la Chambre, semblent obstinés par une pensée unique : ôter à la religion tout ce que la loi

peut encore lui laisser de pouvoir pour moraliser le peuple. N'allons donc pas croire que les seuls ennemis de la France, soient les Allemands ; car le plus grand nombre, peut-être, déplore aujourd'hui les conséquences d'une guerre qui les a appauvris bien plus qu'elle ; mais ce sont les radicaux qui ont, pour ainsi dire, arraché au peuple, par d'indignes machinations, le droit de les représenter au parlement ; ce sont ceux qui tout en méprisant les enseignements du Vatican se moquent pareillement de ses menaces ; ce sont ceux qui par toutes sortes de moyens ignobles, cherchent à semer dans les cœurs les principes de 93 ; ce sont ceux qui veulent trancher à tout prix le seul fil qui retient la France sur le bord de l'abîme : la foi.

A eux se sont ralliés un certain nombre de ces êtres sinistres que l'on a vus en tout temps, que l'on voit partout surgir dans les tempêtes sociales, inconnus la veille, tumultueux et farouches le lendemain, instruments d'émeute, entrepreneurs de bouleversements et de brigandages.

Quand donc viendra-t-il ce jour, où ce malheureux pays, comprenant la gravité de sa position, rejettera de son sein ces sectaires des loges maçonniques qui la déciment sans pitié ! Quand donc la France reprendra-t-elle son rang parmi les nations, et travaillera-t-elle à reconquérir son titre de fille aînée de l'Eglise ?

Chronique.

Si lord Beaconsfield continue à jouer son rôle aussi habilement, il faudra bien avouer que Bismarck, que l'on appelait à juste titre, "le plus fin diplomate du monde," commence à s'effacer devant les ruses du diplomate anglais. L'Angleterre, qui entre aujourd'hui en possession de l'île de Chypre, applaudit avec raison à la politique de son premier ministre qui voyait depuis longtemps de quelle importance ce serait pour la fière Albion, d'étendre sa domination jusque là. Mais il paraît que cette nouvelle a causé en France le plus grand désappointement et même l'indignation. Car là, on est sous l'impression que Beaconsfield fait fi de tous les traités, refuse carrément de respecter l'indépendance des nations et enlève à la France toute l'influence qu'elle exerçait elle-

même dans ces parages depuis au-delà d'un siècle. On dit cependant que depuis l'entrevue qui a eu lieu entre Beaconsfield et Waddington le représentant de la France au Congrès, ce dernier paraît d'autant plus satisfait des arrangements, que Beaconsfield fera tout en son pouvoir pour que la Palestine soit accordée à la France en compensation.

En Italie le gouvernement continue à employer les moyens les plus injustes pour forcer la jeunesse à assister aux écoles, qui, pour la plupart, sont sous le contrôle de maîtres soldés pour vomir l'impiété et le blasphème. Mais cependant on remarque moins de passion chez quelques-uns des ministres de ce gouvernement usurpateur. Les tentatives d'assassinat sur la personne de l'empereur Guillaume ont refroidi en quelque sorte le zèle des sectaires, à commencer par le roi Humbert lui-même qui, depuis ce temps, vit dans des trances continuelles. Il se fait entourer pendant ses sorties d'une foule d'agents de police dont plusieurs sont échelonnés d'avance sur le chemin qu'il doit parcourir. Il commence à s'apercevoir qu'il récoltera bientôt ce que son *digne* père a semé et que la politique de son gouvernement ayant réduit la Péninsule dans la plus grande misère, le peuple menace chaque jour de secouer ce joug tyrannique qui l'opprime depuis 1870. A son langage, on voit qu'il reconnaît de plus en plus la nécessité absolue de se rapprocher du St. Siège et de se soumettre au vicaire du Christ ; ce rapprochement fera le salut de l'Italie qui est maintenant sur le bord de l'abîme.

Nous disions, il y a quelque temps, que le bouquet du jour appartenait à un nommé TRUDEL qui se mariait pour la sixième fois. Nous ignorions alors l'existence d'un nouveau *Mathusalem*. La semaine dernière, M. George Lessard, âgé seulement de 98 ans et six mois, conduisait à l'autel Delle Thirtice Légault dite Deslauriers, âgée de 50 ans. Le nouveau marié, qui est français de naissance à servi sous Napoléon Ier et fit avec lui la campagne d'Égypte. A l'âge de 28 ans il émigra au Canada et s'enrôla comme volontaire en 1812. Il reçoit actuellement une pension du

gouvernement. Il dit que son père mourut à l'âge de 122 ans et son grand père à l'âge de 180 ans.

Les vieux garçons ne doivent pas se décourager.

A nos Lecteurs.

Nous continuons à donner le rapport de la Convention de l'Institut-Canadien d'Ottawa. La plus grande partie de ce qui nous reste à publier est inédite et ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs. Du reste ce qu'il y a à publier est très court et après quelques numéros, le travail sera complété.

Pèlerinage à Ste. Anne de Beaupré.

Pour la première fois, nous voyons s'organiser un pèlerinage à Ste. Anne de Beaupré. Des arrangements ont été faits avec les Cies. du Grand-Tronc et du Richelieu. Les pèlerins partiront d'ici samedi, le 27 Juillet, à 7 heures, P. M. du dépôt de la Basse-Ville. Ils arriveront à Montréal pour prendre le vapeur *Canada* qui partira à 7 heures pour Québec. Le retour de Ste. Anne aura lieu après la messe de dimanche, le 28. De Montréal, lundi matin, le 29, un train spécial ramènera les voyageurs à Ottawa : Prix du passage, aller et retour \$3 50. Repas et lits extra.

Pour plus d'informations, s'adresser au bureau de Charles Desjardins, No 40, rue Elgin, en face de l'Hotel Russell.

Les Billets seront valides jusqu'au premier Août inclusivement, pour ceux qui voudront s'arrêter en route.

M. Léon Lorrain, de St. Jean d'Iberville, l'un des anciens collaborateurs du *Foyer Domestique*, vient d'être admis à la pratique du droit après un brillant examen. Nos félicitations à ce monsieur.

Avis aux Cultivateurs.

Nous continuons d'annoncer au public que nous avons en main l'ouvrage de M. Taché sur les moyens d'empêcher les ravages de la mouche des patates. Dans ce livre, les cultivateurs puiseront tous les renseignements qui les mettront en état de lutter contre le terrible fléau qui menace notre pays. Le dépôt des brochures se trouve au bureau du *Foyer Domestique*. Nous expédierons le livre à toute personne qui enverra 11 centins en timbres de poste, en adressant leur lettre comme nous l'avons dit, au bureau du *Foyer Domestique*.

Bulletin des Annonces.

Le PORTRAIT de Mgr. CONROY,

Délégué Apostolique en Amérique, est en vente aux Bureaux du *Foyer Domestique*, à raison de \$1.00 par copie, ou \$8.00 par 12 copies.

EN VOIE DE PUBLICATION.

HISTOIRE DES PRINCIPALES INSTITUTIONS CHARITABLES DU CANADA,

Depuis leur Fondation jusqu'à nos jours

Cet Ouvrage, dont la 1ère Livraison vient de paraître, devra former Cinq Volumes, illustrés de *Portraits, Gravures, Plans, etc.*, et sera publié en VINGT LIVRAISONS de 150 pages chacune, à raison de \$1 par chaque Livraison, les frais de poste compris. Quatre Livraisons formeront un volume d'environ 600 pages.

La 1ère Livraison est maintenant en vente. On prie les personnes désireuses d'encourager cet Ouvrage à acheter de suite cette 1ère Livraison, car le tirage, à l'avenir, sera proportionné au chiffre des Souscripteurs acquis par la vente du Cahier actuellement en vente.

S'adresser par lettre à

STANISLAS DRAPEAU,

Bureaux du *Foyer Domestique*, Ottawa.

NEUVIÈME ANNÉE.

LA GAZETTE DES FAMILLES, PARAISSANT LES 1er et 15 du Mois. \$1 par an.

Revue Religieuse, Littéraire et Agricole.

Recommandée par NN. SS. l'Archevêque de Québec, les Evêques de Montréal, d'Ottawa, de Rimouski, des Trois-Rivières, de Sherbrooke et de Saint-Hyacinthe.

Cette REVUE, spécialement destinée aux Familles, paraît les 1er et 15 de chaque mois, par Cahier de DOUZE pages, double colonne, (outre le Couvert destiné aux Annonces) formant à la fin de l'année un magnifique volume de près de 300 pages de matières choisies et propres à l'instruction de la famille et à charmer ses loisirs.

ABONNEMENT.—Canada.....\$1.00 par année, payable d'avance.
Etats-Unis.....1.10 do do
Europe.....1.50 do do

On s'abonne chez tous les Maîtres de Poste, et aussi par lettre adressée à Mr. l'Administrateur de la *Gazette des Familles*, à Ottawa.

~~On~~ Nous sommes en mesure de fournir aux nouveaux abonnés tous les numéros parus durant l'année de 1877, à raison de \$1

Imprimerie du FOYER DOMESTIQUE

On exécute à cette Imprimerie toutes sortes d'impressions de luxe et de goût, avec promptitude et à bas prix.

Bulletin des Annonces.

Alexandre Caron,
AGENT D'ASSURANCE

Contre le Feu, les Accidents et sur la Vie.

Se charge de la collection des comptes, ventes de terres, etc., à des taux

TRÈS MODÉRÉS.

S'adresser au Bureau de Poste de la Rivière du Loup (en Haut), Province de Québec.

Ed. PHILBERT,
AVOCAT,

Prend toutes poursuites et défenses, Civiles ou Criminelles.

Bureau : 114, Québec, rue St. Pierre,

Bureau de Jacques Auger, Syndic Officiel.

DOMICILE : No. 10, Rue des Commissaires, St. Roch, Québec.

HEURES DE BUREAU : De 9 A.M. à 5 P.M

EN VENTE.

LE

FOYER DOMESTIQUE,

[Pour les années 1876 et 1877.

PRIX.—\$2.00 pour chaque année.



FACTUMS,

PAMPHLETS

et autres Impressions dans les deux langues, exécutées sous le plus court délai et à prix modérés, aux ateliers du Foyer Domestique.



NOUVEAU MAGASIN

DE

Lampes, Vaisselle, Verrerie, Pendule,

HUILE DE CHARBON, Etc.

No. 121 Rue Rideau

SUIVANT L'ENSEIGNE DU TEA POT.

Le Soussigné, J. A. CHEVRIER, s'étant retiré de la Société Leavens, Parson & Chevrier, se propose d'ouvrir un magasin à l'endroit ci-haut mentionné, au premier Mai prochain.

On trouvera toujours à ce magasin un assortiment complet de Lampes, Vaisselle, Verrerie, et d'Huile de Charbon, canadienne et américaine, de première qualité.

Il invite tout le monde en général, surtout le clergé, les couvents et les collèges à lui faire une visite avant d'aller ailleurs.

Il promet à tous pleine et entière satisfaction tant qu'à la qualité et le prix des marchandises.

J. A. CHEVRIER,

121 Rue Rideau.

Agents du FOYER DOMESTIQUE pour les Villes.

MONTRÉAL.—M. IGNACE ST. AMOUR, 19 Rue St. Charles Barromé

QUÉBEC.—Mr. J. O. FILTEAU, Coin des rues Artillerie et St. Michel, Quartier Montcalm.

TROIS-RIVIÈRES.—Mr. EPH. DUFRESNE, Avocat.

RIMOUSKI.—Mr. ALPHONSE COUILLARD.

LÉVIS.—Mr. ELZÉAR BÉDARD, Marchand.

SHERBROOKE.—Mr. C. GÉLINAS, Agent d'Assurance.

ST. HYACINTHE.—Mr. J. DE LA BROQUERIE-TACHÉ.

SOREL.—Mr. J. O. WEILBRENNER, JR.

ST. JEAN.—Mr. JEAN BOURGUIGNON.



\$10. SAVED!

Buy the **IMPROVED VICTOR** Sewing Machine.

It is so simple in construction and runs so easily that a child can operate it.
 It has the straight, self-setting needle, our improved shuttle, with a perfect tension, which does not change as the bobbin becomes exhausted.
 All the wearing points are adjustable, and it combines every desirable improvement.
 Every Machine is sent out ready for use, after being thoroughly tested.
 Notwithstanding the GREAT REDUCTION IN PRICES we continue to use the best material and exercise the greatest care in their manufacture.

VICTOR SEWING MACHINE CO.,
 Western Branch Office, 381 West Madison St., Chicago, Ill. PRINCIPAL OFFICE and Manufactories, Middletown, Conn.